

LE LAC MICHIGAN.

Héraut de l'Infini, lointaine résonnance
Dont la tonnante voix parle à l'immensité,
O vieux lac qui jadis célébra la naissance
De ce monde nouveau par Colomb inventé,

Laisse-moi donc saisir un mot de la prière
Que, depuis ton matin, tu dis incessamment,
Ravi dans un transport d'extase solitaire
Dont tes siècles n'ont pu briser l'enchantement.

Oh ! quand tes cris d'amour font pleurer les rivages,
Quand tu poursuis Celui qu'appellent tes clameurs,
Et couronnes ton front d'écume ou de nuages,
N'es-tu pas effrayé de tes propres grandeurs ?

Oui, tu roules alors, dans tes vagues plaintives,
Les âmes en sanglots des générations,
Dont le râle de mort a laissé sur tes rives
Un long voile flottant de lamentations ! . . .

Réponds, n'entends-tu point les sublimes *encore*
Que te lancent les cieux avec frémissement,
Jusqu'à ce que, soudain, en ton berceau sonore,
La main de l'Eternel t'endorme doucement ?

Ton grand calme du soir émeut plus qu'un tonnerre :
C'est l'heure enchanteresse où chaque flot, sans bruit,
Ecoute longuement la romance légère
De l'aimable beauté que ta beauté séduit.